

# ESTUDIS ROMÀNICS

Revista fundada per R. Aramon i Serra

A cura  
d'ANTONI M. BADIA I MARGARIT

Volum XXII

BARCELONA  
INSTITUT D'ESTUDIS CATALANS

2000

MANUAL INTERNACIONAL D'HISTÒRIA LINGÜÍSTICA DE LA ROMANIA

ERNST, Gerhard / GLESSGEN, Martin-Dietrich / SCHMITT, Christian / SCHWEICKARD, Wolfgang (ed.): *Romanische Sprachgeschichte. (Histoire linguistique de la Romania)*. Berlin: Mouton; New York: De Gruyter.

Le manuel international d'histoire linguistique de la Romania entend fournir une synthèse sur l'évolution des différents idiomes romans en considérant l'histoire externe, l'histoire interne et l'histoire de la discipline. Ses objectifs les plus novateurs sont de traiter les différents facteurs d'histoire externe et leur impact sur la langue elle-même ainsi que d'introduire le concept de la linguistique variationnelle dans l'historiographie des langues (cfr. la première présentation du manuel dans la *RLiR* 59, 1995, 659-662). Le manuel comprendra trois tomes à paraître vers 2001, 2003 et 2005 et fait appel à environ 240 collaborateurs en Europe et en Amérique qui sont les véritables maîtres d'œuvre de cette entreprise collective.

Les 260 articles du manuel sont organisés en seize chapitres:

- a) chap. I à IV: l'histoire de la linguistique romane et de ses différentes sous-disciplines ainsi que sa place dans les études linguistiques et historiques en général;
- b) chap. V à IX: l'histoire linguistique externe des différents pays de la Romania européenne et extraeuropéenne;
- c) chap. X à XIV, correspondant au deuxième et au début du troisième volume: les différents facteurs d'histoire externe et leur impact sur la langue elle-même;
- d) chap. XV, correspondant à lui seul à plus de la moitié du troisième volume: l'histoire interne des grandes langues romanes;
- e) chap. XVI: la place des langues romanes dans la communication internationale.

Les objectifs du manuel ressortent clairement d'une description plus détaillée de chacun des chapitres:

Le chapitre I porte sur les bases méthodologiques de l'historiographie des langues romanes. On y examinera la place occupée par l'historiographie dans la linguistique romane (art. 1), les concepts centraux de synchronie et de diachronie, de l'histoire interne et externe des langues, de la périodisation (méthode, histoire de la recherche, résultats et problèmes, art. 2-4), de l'influence exercée par les méthodes et les résultats des différentes orientations de recherche sur l'historiographie des langues romanes (linguistique historique comparée, philologie textuelle, géographie linguistique, modèles de description des langues, linguistique des variétés, art. 9) ainsi que des principes de classification des langues (classifications généalogique et typologique, art. 10-11).

Le chapitre II (Histoire de la réflexion sur les langues romanes) présente d'abord un aperçu de l'histoire des désignations des langues romanes et de leurs principales variétés diatopiques (désignation des langues et des variétés par leurs propres locuteurs et par les locuteurs d'autres langues; origine et statut des désignations, concurrence entre les différentes désignations, motifs du changement de désignation; art. 12-15). Les articles consacrés à la réflexion sur les langues romanes (art. 17-24) se basent 1) sur des descriptions synchroniques (mais historiques) des langues romanes (grammaires, dictionnaires) et sur des affirmations relatives à leurs caractéristiques, de même que 2) sur des travaux portant sur la diachronie des langues romanes (grammaires historiques). Les art. 25-26 sont consacrés à l'historiographie des problèmes fondamentaux de la recherche étymologique des langues romanes (compte tenu de l'étymologie pré-scientifique qui va de l'Antiquité au XIX<sup>e</sup> siècle) et de la sémantique historique romane. L'étude et la description de l'étymologie et de l'histoire des mots de particulières langues romanes (comprenant une description des différents problèmes à partir d'exemples et une présentation des principaux dictionnaires étymologiques et historiques) seront traitées dans les articles 27-34. Le chapitre se termine par une description récapitulative des différents points de départ méthodologiques et par les thèmes principaux abordés par l'historiographie des langues romanes (art. 35).

Le chapitre III a pour objet les aspects organisationnels de la recherche dans l'historiographie des langues romanes. On étudiera la place accordée à la recherche sur l'histoire des langues romanes dans les revues spécialisées (art. 36), les bibliographies (en se demandant dans quelle mesure l'image de la recherche sur l'histoire des langues qui est transmise par les bibliographies est représentative de l'effort effectif de la recherche, art. 37), dans le cadre du travail d'associations spécialisées, dans les congrès (art. 38) ainsi que (à partir d'exemples de pays choisis) dans la recherche et l'enseignement des langues romanes (art. 39).

Dans le chapitre IV, l'histoire des langues romanes sera étudiée d'un point de vue interdisciplinaire. Les art. 40-43 portent sur la question de l'importance accordée aux langues romanes, aux méthodes et aux résultats de leur étude dans l'historiographie linguistique de quelques philologies voisines (langues indoeuropéennes, germaniques, slaves, anglo-saxonne). Dans les art. 44-45, on se demandera dans quelle mesure les questions et les résultats des sciences historique, sociologique et littéraire sont importants pour l'historiographie des langues romanes (importance théorique et place réelle).

Le chapitre V est consacré à la préhistoire et à la formation des langues romanes. Il commence par une vue d'ensemble de l'histoire du latin et de ses variétés diasystématiques (art. 46-47). La phase de transition entre le latin et les langues romanes est exposée dans les art. 48-49 qui décrivent la base latine des langues romanes (caractéristiques du «latin vulgaire», variétés spatiales, temporelles, régionales et sociales) ainsi que le problème de la délimitation temporelle entre le latin et les langues romanes. On illustrera enfin en détail, à partir des réflexions sur les questions méthodologiques fondamentales de la recherche sur les strates (art. 50), le rôle joué par celles-ci (substrat, adstrat, superstrat) dans la formation des langues romanes et de leurs principales variétés diatopiques (art. 51-54); cette description s'étend jusqu'à la fin de l'époque des grandes invasions ou (dans le cas de l'Ibéroromania) jusqu'à la fin de la colonisation arabe (pour les époques suivantes, voir chapitre XII). Les derniers articles du chapitre,

art. 55-58, présentent un aperçu (à l'appui de cartes) des principales étapes historiques dans la formation des frontières entre les différentes langues romanes (Romania du sud-est, Italo-romania et région alpine, Galloromania, Ibéroromania).

Le chapitre VI est consacré à l'histoire linguistique de la *Romania submersa*. On se penchera sur la perte de la romanité en Afrique, en Mésie, en Thrace et en Pannonie, dans la partie orientale de l'Adriatique, dans les régions de langue allemande ainsi que sur les îles britanniques (cadre historique de la romanisation, état des sources ainsi qu'exemples de romanismes, délimitation du latin et des langues romanes, points de départ méthodologiques de la recherche art. 59-64).

Le chapitre VII donne une vue d'ensemble de l'histoire externe des langues romanes (roumain, frioulan, ladin, grison, italien, français, occitan, catalan, espagnol, portugais, galicien); cet article a une fonction récapitulative dans la mesure où il présente dans un contexte général des problèmes traités dans d'autres parties du manuel (art. 65-75).

Les particularités linguistiques de la *Romania nova* seront traitées dans les différentes parties thématiques du manuel dans les chapitres des langues historiques correspondantes. Dans l'histoire externe de la langue, il est toutefois nécessaire d'examiner séparément la Romania située hors d'Europe. En effet, les conditions dans lesquelles se sont développées les formes linguistiques de l'expansion coloniale et postcoloniale sont trop différentes pour pouvoir être comprises dans la partie consacrée à la *Romania continua*. Ceci explique qu'aient été prévus dans le chapitre VIII des articles spécialement consacrés à toutes les langues importantes qui, hors d'Europe, ont succédé aux langues romanes: ainsi, le français en Amérique du Nord, (art. 76-77), aux Antilles (art. 78), au Maghreb (art. 79), en Afrique centrale (art. 80) et en Asie (art. 81), l'italien en Afrique du Nord (art. 82), et l'espagnol dans les différents pays d'Amérique (art. 83-91). Viennent ensuite l'espagnol en Afrique et en Asie (art. 92-93) et le portugais au Brésil, comme également en Afrique et en Asie (art. 94-96). Dans tous les cas, on examinera l'introduction et l'expansion des langues romanes, les étapes de leur développement, leur identité vis-à-vis de la langue standard européenne et leur rencontre avec les langues de contact existant sur place.

Comme suite logique, le chapitre IX livre une histoire de la *Romania creolica* comprenant également un aperçu des faits linguistiques internes. Outre la *lingua franca*, un exemple ancien (rudimentaire) de langue créole sur une base lexicale romane (art. 97), on traitera les langues créoles d'outre-mer qui se sont formées à partir du français, de l'espagnol et du portugais (art. 98-100).

L'influence des divers facteurs socioculturels sur l'histoire des langues romanes sera exposée dans le chapitre X. On examinera en détail l'influence exercée par les conditions politiques, sociales et économiques (art. 101-104), l'éducation (art. 105-108), les mass média, (imprimerie, presse, radio, film, télévision, nouveaux médias, art. 109-112) ainsi que par l'histoire religieuse et la philosophie (art. 113-116) sur l'évolution historique des langues romanes. Dans ce contexte sera également traité le rôle des traductions dans les langues romanes et leur influence sur la formation intellectuelle, structurelle et lexicale des langues romanes (art. 117-121).

Après avoir étudié le lien existant entre l'évolution de la langue et les facteurs socioculturels, le chapitre XI étudiera les interventions sur la langue projetées par certains groupes sociaux et par les idéologies sur l'utilisation de la langue. On pré-

sentera dans ce chapitre l'instauration de normes linguistiques, la critique de l'usage linguistique et ses effets sur l'élaboration de la langue standard. On décrira plus en détail les constantes et les variations des principales préoccupations du discours linguistique normatif et leurs conséquences sur la culture de la langue et sur les traditions de planification linguistique (art. 122-126). On opposera à ces efforts officiels et officieux les activités parfois importantes des groupes et auteurs profanes en matière de linguistique (art. 127-130).

Le chapitre XII est consacré aux contacts linguistiques depuis le Haut Moyen Age. Il y est aussi bien question de contacts entre les cultures qu'entre des groupes de population qui ont influencé l'histoire de la langue. Cependant, dans la plupart des cas, l'influence linguistique ne dépasse pas le domaine lexical. Les contacts entre groupes de populations de langues différentes qui seront traités ici sont donc plus intéressants du point de vue sociolinguistique que pour l'étude de la structure de la langue. L'influence exercée par le latin en tant que langue de culture et «langue-chapeau» (art. 131-134) demeure un facteur fondamental pour les langues romanes, même après le Haut Moyen Age. Le grec a joué un rôle tant comme langue du monde érudit dans la Romania (art. 135) que comme langue de contact direct pour le roumain (art. 136) et l'italien (art. 138). Les zones de contact des langues slaves sont également situées dans la Romania orientale (art. 138), celles de l'arabe, du moins au Moyen Age, dans le sud de la Romania (art. 139/141); ce n'est qu'à une époque récente que l'arabe a directement influencé le français (art. 140). L'influence de l'hébreu (art. 142), du turc (art. 143) et du hongrois (voir à ce sujet HSK "Linguistique de contact" 182, 219) a été moins importante dans la Romania. L'allemand et le néerlandais ont joué un rôle plus important (art. 144-146) et depuis le siècle dernier, l'anglais (art. 147) déploie dans la *Romania nova* sa propre dynamique (art. 148). On étudiera pour terminer un aspect particulièrement intéressant du point de vue méthodologique, à savoir l'influence réciproque des langues romanes (essentiellement en raison de leur proximité typologique) (art. 149-153) ainsi que l'influence des langues romanes sur les langues non romanes peut se traduire notamment par son poids structurel comme en maltais, en maghrebin, ou en américain des provinces du Sud des Etats-Unis (art. 154-157). Les articles 158-162 abordent un nouveau thème concernant les groupes linguistiques alloglottes de la Romania. Dans ces articles, plus encore que dans les articles précédents, on met l'accent sur l'usage linguistique plutôt que sur la forme linguistique. Les frontières modernes entre les Etats sont à la base de la définition de l'alloglossie, ce qui, historiquement, peut être gênant, mais ne peut être résolu autrement du point de vue pragmatique. Par opposition aux groupes linguistiques romans et non romans, dans les pays de la Romania, on étudiera enfin les groupes migrants et expatriés romans qui se situent à l'extérieur de la Romania (art. 163-165).

Dans les domaines de la communication, des médias et des types de texte traités dans le chapitre XIII, la langue revient au premier plan en tant que système vivant. Il devrait ici être possible d'apprécier et d'évaluer le degré de variation linguistique déterminée par les conditions et le contexte de communication, dans les différentes périodes de l'évolution linguistique (art. 166). Le traitement des différentes sortes de textes est précédé par une réflexion sur les plus anciens documents écrits en langue romane qui ont joué un rôle déterminant dans l'élaboration de la langue (écrite). La langue littéraire demande une discussion approfondie (art. 168-174). Elle doit être conçue

comme une forme d'expression linguistique parmi d'autres, même si, pour la période historique notamment, elle détermine largement notre idée de la variété zéro du standard. L'écriture en langue romane est par ailleurs déterminée depuis ses débuts par le langage de la religion (art. 175-178) et par celui de la politique, du droit, et de l'administration (art. 179-182). Des formes linguistiques récentes sont dotées aujourd'hui d'une importance dynamique: les langages de l'économie (art. 183), de la publicité (art. 184) et du sport (art. 185). En revanche, les langages techniques et scientifiques ont une plus longue tradition (art. 186-189) et pour les comprendre il ne faut pas oublier l'élaboration de terminologies (art. 190). Les langages des médias imprimés sont fondamentaux dans les temps modernes (art. 191) comme —au XX<sup>ème</sup> siècle— les médias audiovisuels (art. 192). Pour terminer on essaiera d'établir une relation entre les grandes catégories de textes et les types de textes particuliers qu'elles contiennent (art. 193) et d'analyser également les formes d'expression de la parole (art. 195). Des études de cas à partir d'exemples permettront dans les deux articles 194/196 de mettre en évidence la richesse de ce domaine de la recherche.

L'architecture des langues romanes qui se transforme au fil de l'histoire et l'articulation de leurs diasystèmes en variétés linguistiques font l'objet du chapitre XIV. On se propose dans ce chapitre de présenter leur histoire externe aussi bien que leur évolution interne ou systémique (au moins dans les traits les plus caractéristiques). En raison des nombreux parallèles et chevauchements de chaque variété (p. ex. 'avec grand prestige' du point de vue diastatique / 'formel' du point de vue diaphasique ou 'sans prestige' du point de vue diastatique / 'informel' du point de vue diaphasique), les variations diastatique et diaphasique (diasitative) seront fondues en une seule série d'articles (art. 197-200). Le sexe et l'âge confèrent à l'individu une place particulière dans la société et sont donc des facteurs dont il faut ici tenir compte. En raison de leur seule origine biologique il leur revient un rôle particulier qui sera discuté dans les deux articles portant sur l'ensemble des langues romanes (art 201/202). L'objectif visé dans les articles 203-206 est de donner à la recherche sur la langue parlée aujourd'hui une dimension historique. On a essentiellement pensé ici à l'expression orale dans des situations informelles. Etant donné qu'en ce qui concerne le passé, la langue parlée ne peut être saisie qu'indirectement, la question des sources et de leur rapport à la réalité linguistique est particulièrement importante. Enfin, la variation linguistique dans l'espace fait l'objet des articles 207-214 (dialectes primaires, élargissement ou réduction de leur fonction liées à l'évolution des langues standard suprarégionales; régionalisation/dialectalisation secondaire de la langue standard; situation linguistique dans les grandes villes et sa diachronie). Le chapitre sur les variétés s'achèvera par l'article 215, qui compare dans toutes les langues romanes les tendances d'évolution dans la relation entre les différentes variétés (diatopiques, diastatiques, disituatives, diamésiques) au sein des diasystèmes linguistiques.

Le chapitre XV (consacré à l'histoire interne des langues) sera introduit par un article de méthode (art. 216) qui se penche sur les théories de l'origine de l'évolution des langues (causes linguistiques internes - causes linguistiques externes; modèles de communication théorique, pragmatolinguistiques, de psychologie du comportement). Dans les articles qui suivent (articles 217-249), l'histoire interne des 'grandes' langues (roumain, italien, français, catalan, espagnol, portugais) sera répartie dans les domaines suivants: système phonétique et graphique, morphosyntaxe et syntaxe, vo-

cabulaire, formation des mots et phraséologie, onomastique. A chaque 'petite' langue sera consacré une description globale de ces domaines (dalmate, frioulan, ladin, grison, sarde, occitan, galicien). Dans les articles 217-249, on mettra l'accent sur la diachronie de la variété standard; toutefois, -selon les cas- il convient de tenir compte également de l'histoire des variétés diatopiques essentielles. L'existence de langues romanes hors d'Europe, leur séparation -du moins spatiale- des langues standard européennes ont entraîné des conséquences essentiellement lexicales qui seront détaillées dans les articles 232 (français), 243 (espagnol) et 248 (portugais). C'est une vue d'ensemble des langues romanes qui domine à nouveau dans les articles sur les phénomènes de convergence et de divergence (évolution phonétique, morphosyntaxe et syntaxe, lexicque et sémantique, formation des mots) dans la Romania (art. 250-253); alors que les causes des évolutions divergentes d'une manière générale résident dans l'évolution de la langue (voir art. 216) elle-même liée à l'espace géographique, les causes des évolutions convergentes ou parallèles (polygénèse fortuite ou liée à la typologie, influence interromane) nécessitent un niveau supérieur d'analyse.

Pour finir, le chapitre XVI a pour objet l'utilisation internationale des langues romanes: comme langues véhiculaires au Moyen Age (art. 254) et dans les temps modernes (art. 225), dans les organisations internationales (art. 256) et comme langues des publications scientifiques (art. 257).

Le manuel se terminera par un index. L'*index rerum* contiendra les termes linguistiques et des données importantes pour l'histoire des langues romanes (villes, espaces géographiques, variétés de langues, personnes etc.). Les bibliographies figurant à la fin de chaque article du manuel rendent superflue une bibliographie générale. Toutefois, un index bibliographique répertoriera tous les auteurs de traités linguistiques cités dans le manuel.

Le manuel a été présenté pour la première fois à la communauté internationale des romanistes lors du XXI<sup>e</sup> Congrès international de linguistique et philologie romanes à Palerme (1995); lors du XXII<sup>e</sup> Congrès à Bruxelles (1998), les directeurs de publication ont exposé leurs premières observations sur les difficultés rencontrées dans le traitement de sujets trop peu étudiés jusqu'ici et sur les conséquences qu'il faut en tirer pour les recherches à venir. Il faut espérer que lors du XXIII<sup>e</sup> Congrès à Salamanca, les épreuves du premier volume pourront être présentées.

G. E. / M.-D. G. / C. S. / W. S.

\* \* \*